

plus de force. La douleur fut plus forte que le courage de l'enfant, et il ne put s'empêcher de jeter un cri; mais il eut peur aussitôt que son frère ne se trahit et il ajouta naïvement :

— Fritz ! Fritz ! on bat ton petit Christly, mais ça ne me fait pas de mal, va ; reste caché, mon frère.

Le sergent se frotta les mains :

— Je crois que j'ai trouvé l'hameçon ! dit-il à voix basse.

Tout à coup les feuilles et les branches, froissées, piétinées, s'écrasèrent, s'éboulaient, s'écartèrent; des cailloux s'entrechoquèrent dans le vieux puits; et le jeune homme, bondissant comme un tigre, s'élança vers la cabane, les traits enflammés de désespoir et de fureur.

— Misérables ! tuez cet enfant !

Comme Fritz brandissait son fusil dans sa main crispé, les recrues obéirent, effrayées, et les soldats eux-même reculèrent. Le sergent se frottait les mains de plus fort en plus fort.

— Ah ! l'oiseau nous montre son aile, dit-il d'un air satisfait. Enfin ! tu as bien fait des façons, mon gaillard, pour revenir au bercail. Heureusement ton berger n'a pas de rancune. Mais que signifient cette mine furieuse, ce fusil, ces menaces ? nous sommes des amis, Fritz ; de bons camarades. Avance ; personne ici ne te veut de mal.

Fritz abaissa son fusil et regarda fièrement les soldats :

— Je ne vois crains pas, répondit-il, et tout lâche que je suis à vos yeux, moi, je ne torturerais pas un enfant. Toucher à celui qui ne peut se défendre, cela crie vengeance.

Et ses yeux jetaient des éclairs. Le sergent retint l'enfant par le bras, et lui enroula une corde autour des poignets avec méthode et sang-froid en même temps.

— Ah ! tu veux nous rendre la monnaie de nos injures, Fritz, soit ! mais je garde le petit ; c'est un otage, en terme de guerre, un otage qui nous garantit ta bonne volonté.

— Rendez d'abord l'enfant à sa mère, dit le jeune sabotier en frappant la terre de la crosse de son fusil, et je vous tendrai les deux poings pour être liés, et je

vous suivrai docilement, comme le mouton suit le boucher.

Merci de la comparaison, s'écria Mathias en serrant les dents, mais tu commences à m'échauffer fameusement les oreilles, mon bon ami. Tout ceci est de mauvais exemple pour les camarades et pêche contre la discipline. On ne fait pas de condition à son sergent. Ton fusil ne me fait pas peur. Je t'ai donné du temps pour obéir. Si tu résistes, la force te fera céder. Est-ce à toi d'ordonner ou à moi ? Soldats, avancez !

Fritz restait immobile.

— Tire sur eux, frère, cria Christly. S'il tire, observa le sergent, mes soldats t'écorcheront vif, petit diable.

Qu'importe ! fit bravement Christly ; tire sur eux, mon Fritz !

Sur un signe de Mathias, les deux soldats s'avancèrent, mais lentement, vers le jeune homme. Celui-ci, sans s'occuper d'eux, parut viser le sergent, qui retenait toujours Christly par la corde enroulée à son poignet.

— Vous ne voulez pas le lâcher, dit-il froidement. Tant pis pour vous.

Et il tira.

La balle brisa la corde, et l'enfant délivré courut vers sa mère. Le sergent secoua sa main contusionnée et brûlée, en grommelant :

— Tu me le payeras !

Mais la force du coup le fit tomber à terre.

Fritz pouvait profiter de la stupéfaction des soldats et des recrues pour s'enfuir. Il alla droit à son ennemi et lui dit :

— Je me rends, sergent Mathias. Je serais fâché de vous avoir blessé.

Werner le regarda d'un air assez singulier.

— Si tu m'avais tué, pourtant, mon fils, qui ressemble à ce mauvais garnement, serait orphelin à cette heure ; tu es un adroit tireur, Fritz ; je sais ce que je te dois. Écoute ! par amitié pour cet enragé de Christly, voici ce que je te propose : achète le silence de mes hommes, et quant à moi, si tu peux glisser dans ma poche une trentaine de carlins d'or, j'aurai peut-être la faiblesse de déchirer l'enroulement que tu as signé. Ceci entre nous.